Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 6

Artikel: Les opinions de M. l'inspecteur : "Sublimation" ou subordination des tendances?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE. N° 6. 1er AVRIL 1926.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque IIa 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *« Sublimation » ou subordination des tendances. — Le culte de l'Eucharistie dans nos écoles. — Vocabulaire et élocution. — Leçon de langue maternelle pour le cours moyen. — La géographie enseignée au moyen de la nouvelle carte du canton de Fribourg. — Le logement et la criminalité juvénile. — Inadvertances grammaticales. — Question mise à l'étude.* — Pro Juventute. — *Société des institutrices.*

LES OPINIONS DE M. L'INSPECTEUR

« Sublimation » ou subordination des tendances ?

Voici que, retraité, chargé d'ans, solitaire en mon chez-moi pendant les longues soirées d'hiver, je lis les livres pédagogiques du jour et viens d'apprendre quelque récente découverte de notre époque en nouveautés féconde. Ce que nous appelions nos instincts les plus bas, les plus « animaux », ce que nos maîtres nous invitaient avec insistance à réprimer, voilà ce qui est aujourd'hui considéré comme l'unique source des actes les plus élevés, les plus nobles, comme le sentiment et le goût du beau, le génie créateur d'art, la charité envers le prochain, l'amour même de Dieu. Notre vie morale et religieuse tout entière n'est que le produit de nos inclinations brutales, qui auraient subi une... sublimation, entendez : qui auraient

été détournées de leur but sensuel et orientées vers des buts supérieurs. Tout ce que nous considérons comme l'honneur et la noblesse de l'homme ne serait que l'épanouissement « dans un plan supérieur » de tendances dont le nom même ne devrait pas être prononcé entre chrétiens. Et, pour nous apaiser, si nous manifestons quelque dégoût à identifier la sensualité charnelle avec le sens du beau ou l'amour divin, on nous rappelle que les fleurs les plus chatoyantes et les plus parfumées, les fruits les plus savoureux, proviennent d'un terreau que l'on a largement engraissé d'excréments.

Je me suis rappelé ce que nous enseignait à l'Ecole normale notre vieux professeur, il y a plus de cinquante ans, qui demeure vrai, qui demeurera vrai longtemps encore après que la sublimation aura trépassé avec la mode qui l'a créée.

Nous connaissons par leurs actes les principes desquels procèdent ces actes, comme nous ne connaissons que lorsqu'il a joué que tel homme est musicien. Les principes sont de même nature que les actes qu'ils produisent, parce que les causes sont proportionnées aux effets et ne peuvent que produire des effets analogues à leur propre nature.

Or, le corps de l'homme est un volume étendu, d'une certaine pesanteur, soumis aux lois de sa physique et de la chimie ; il y a donc en l'homme un principe matériel.

L'homme assimile et transforme en sa propre substance ce dont il se nourrit, moyennant quoi, pareil au végétal, il grandit, se développe, se reproduit, puis meurt, quand les organes et les énergies sont usés. Il y a donc en l'homme un principe de vie comparable à celui du végétal, un principe organique.

Il y a en l'homme un principe de vie sensible, qui lui permet, comme chez les animaux, de prendre connaissance du monde extérieur et de lui-même par le moyen des sens, de se mouvoir de son propre mouvement, sous l'influence d'un appétit.

Il y a en l'homme des activités spirituelles : il pense, il saisit derrière les qualités sensibles que perçoivent ses sens ce qui constitue la nature de cet être, sa réalité foncière ; il élabore des idées, les assemble en jugements, en raisonnements, les hiérarchise en systèmes. L'homme agit, non sous l'empire d'une impulsion instinctive, mais pour des raisons sur la valeur desquelles il délibère avant de se décider. Les capacités proprement humaines de connaître et d'agir sont absolument, radicalement, inexplicables par les simples propriétés de la matière, même vivante ; elles ont donc pour origine un principe non matériel, l'âme spirituelle.

Voilà ce que l'on nous disait.

Tous ces principes entrent en composition les uns avec les autres ; les supérieurs ont besoin des inférieurs pour fonctionner, mais sans fusionner avec eux. Le matériel ne peut devenir du spirituel, quoique le spirituel doive user des puissances matérielles pour acquérir son

objet propre, exercer ses activités propres ; l'âme ne connaît, ni n'agit, si j'ose ainsi parler, qu'au travers et au moyen de la matière. L'image ne devient point pensée, quoique la pensée suppose l'image ; l'inclination sensible ne peut devenir le vouloir, quoique le vouloir ne se réalise qu'au travers du désir et du mouvement organique. Sans doute, l'inclination sollicite la volonté, la tente ; sans doute, la raison peut se laisser vaincre ; mais on dit justement qu'on s'est laissé aller, qu'on a été vaincu, qu'on en est honteux ; tout ce langage dit assez expressément qu'il y a eu non pas sublimation, mais chute et déchéance.

Il n'y a pas, il ne peut y avoir *sublimation*, parce qu'une fonction inférieure ne peut produire qu'un effet qui lui est proportionné : l'organique de l'organique, le sensible du sensible, le matériel du matériel, le spirituel du spirituel. Les tendances inférieures ne peuvent se redresser et s'épanouir en un plan supérieur ; elles restent ce qu'elles sont. Mais elles peuvent et doivent coopérer aux activités des puissances supérieures. Celles-ci ont besoin des premières pour agir ; elles peuvent se les soumettre et même se les allier. Un ancien dit que la raison doit gouverner les passions « politiquement », en tenant compte par conséquent de leurs légitimes besoins, en leur donnant la satisfaction que la dite raison ne peut qu'approuver.

Et la raison procède ainsi : au lieu d'un objet qu'elle ne peut que refuser, elle présente un objet que la conscience admet sans conteste ; il y a *substitution*. Au lieu de nourrir l'imagination de récits d'aventures policières ou bassement romanesques, on la pourvoit de lectures qui la saisissent sans l'abêtir, les *Souvenirs entomologiques* de Fabre, la collection des *Merveilles de la Science*. L'ardeur belliqueuse d'un jeune garçon est dirigée vers le jardinage plutôt que gaspillée en disputes et batailles.

On peut faire mieux : on peut diriger cette ardeur vers la réalisation d'une fin de beauté, de bonté, de vérité, vers l'étude, vers l'art, vers quelque vertu ; il y a substitution d'objet encore, et l'objet supérieur ne sublime point l'inclination inférieure, comme on le dit trop souvent, mais il provoque la mise en activité d'une puissance d'un ordre correspondant, donc supérieure, qui est l'intelligence, la volonté, dans l'une ou l'autre de leurs multiples manifestations. Et comme l'intelligence et la volonté supposent l'activité de toutes les fonctions inférieures, celles-ci sont entraînées à agir et reçoivent ainsi relativement satisfaction, mais alors sous l'empire et le contrôle de la raison, de la conscience morale, de l'esprit surnaturel.

Il est vrai que ce que Xavier de Maistre appelait joliment *l'autre*, le matériel, le sensible, le corps en un mot, a ses intérêts, ses appétits qui ne concordent guère avec ceux de l'âme. Avant la chute originelle, les tendances inférieures s'accordaient parfaitement avec les vouloirs rationnels. Depuis, il y a discordance, mauvais gré, parfois révolte. Et cependant l'unité doit être établie, car l'âme ne

peut exercer ses activités que si le corps la sert exactement. Cette unité ne s'obtient pas sans peine et sans combat, mais elle s'obtient. Et comment ? Par *subordination* du corps et de ses désirs à l'esprit, à la raison. Il n'y a pas sublimation de l'inférieur montant au plan supérieur, mais il y a domination de l'esprit qui soumet les passions à la règle de la conscience et à celle de Dieu. Où donc d'autres disent : sublimation de l'inférieur, nous disons : domination du supérieur se subordonnant, ou plutôt subordonnant au commandement de Dieu, l'inférieur, au besoin avec quelque rudesse.

— Mais alors il y a refoulement !

— Ça, c'est une autre histoire. E. D.

Le culte de l'Eucharistie dans nos écoles

Le culte de l'Eucharistie est-il une dévotion de luxe laissée à notre libre choix ? Nous incombe-t-il, à nous, éducateurs, de le développer chez nos élèves ?

A ces deux questions, tout catholique et tout pédagogue conscient de sa tâche, a vite répondu. Rome a parlé. L'Eucharistie est la nourriture nécessaire des âmes, comme le pain est l'aliment indispensable des corps. Educateurs, nous avons la mission d'inculquer à nos élèves des principes pour leur conduite et de les initier à la pratique de leurs devoirs religieux. Or, le culte de l'Eucharistie étant l'un de ces devoirs, il nous incombe, dans la limite de nos attributions, de donner aux enfants un enseignement eucharistique. Nous devons former des chrétiens et nous ne formerons de vrais chrétiens que par l'Eucharistie.

Nous nous inspirerons, dans le présent article, d'un rapport présenté, en août 1925, à l'Assemblée générale de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, au Puy (France), et nous verrons ce qu'il est possible de réaliser dans nos écoles primaires. Chacun, dans un bref examen de conscience, découvrira ce qu'il a omis, ce qu'il a parfois négligé et ce qu'il peut faire pour avancer le règne de Dieu dans les âmes qu'il doit élever.

Raisons de développer le culte de la sainte Eucharistie. — Ces raisons valent pour tout baptisé. L'Eucharistie est un sacrifice. Comme le sacrifice constitue l'acte essentiel de toute religion, il importe grandement de nous associer à cet acte suprême rendu à Dieu. L'Eucharistie est une présence réelle et permanente de Jésus-Christ qui exige, de notre part, respect et vénération. L'Eucharistie est pour nos âmes le plus actif des moyens de sanctification.

Une solide piété eucharistique bien enracinée dans la jeunesse se trouve être la condition normale et la garantie d'une vie intérieure agissante dans l'avenir.